

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Chawa, pièce de ma mémoire

Durée 1h
À partir de 13 ans

Texte et interprétation / Maud Landau
Dramaturgie / Quentin Laugier
Mise en scène / Laura Lutard & Maud Landau
Création lumière / Fabrice Barbotin
Création musicale / Lionel Losada

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs Paris (75), Citadelle du Château d'Oléron, Le Château d'Oléron (17), L'espace culturel le Champ de foire-Plabennec (29), Théâtre des Roches.
Le spectacle est soutenu par la DRAC Grand-Est, La Direction Départementale de la Cohésion Sociale (67), la Dilcrah 33, 75 et 93, la Spedidam, la Fondation Rothschild, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Mémorial de la Shoah et l'Académie de Versailles-Créteil.
Le spectacle a reçu le label de la Licra.

LA LIBELLULE

NOTE DRAMATURGIQUE

Peut-on trouver des réponses à la question « qui suis-je ? » en interrogeant la vie de nos aïeux, même ceux que nous n'avons pas connus ? Peut-on savoir où aller en se plongeant dans l'intime de ceux qui sont venus avant nous ?

La question des origines est récurrente pour tous. Elle s'impose à nous à un moment donné de notre vie. Nous questionnons nos origines ethniques, sociales, culturelles... Nous en constatons les ruptures, les prolongements et les échos. Et interrogeons la nécessité même qui nous pousse à aller rendre visite à son arbre généalogique.

Sujet public de notre société, souvent instrumentalisée ou diabolisée, la religion fait partie des points les plus sensibles de ces interrogations sur la recherche de l'identité. D'autant plus quand il y a eu rupture dans la chaîne de transmission. Ainsi les enfants athées de familles croyantes se retrouvent à devoir prendre position sur leur propre histoire.

Se pencher sur ces questions à la lumière de l'histoire des juifs ayant connu la seconde guerre mondiale et de leurs descendants est d'autant plus pertinent.

Cette période s'ancre dans une catastrophe dont les plaies sont toujours ouvertes. Transmis aux descendants dont certains se sont détachés du judaïsme, ce traumatisme se retrouve pourtant cristallisé en eux comme le souvenir d'un passé ne leur appartenant pas et ils les retranscrivent à la lumière d'une actualité aux relents antisémites.

Face aux retours de croix gammées taguées, d'insultes fascistes et dans un contexte politique inquiétant, des études montrent que 19% des 25-34 ans n'ont jamais entendu parler de la Shoah. Ce chiffre s'accroît à chaque génération montant à 21% pour les 18-25 ans. Les questionnements qui se posent alors aux enfants et petits-enfants de survivants deviennent plus puissants car ils touchent à une identité personnelle, collective tout autant que citoyenne. Devoir de mémoire, histoire universelle et chronique familiale s'entremêlent intimement avec vivacité.

Qu'est-ce qu'être juif aujourd'hui? La religion de nos ancêtres définit-elle une part de notre identité ? Si mon arrière-grand-mère était juive croyante et pratiquante, ma grand-mère juive croyante, mon père juif et ma mère athée ; qu'est-ce que ça fait de moi ? Et pourquoi n'ai-je reçu aucune culture religieuse, à ma plus grande indifférence, alors que j'en ai si besoin maintenant ? Aujourd'hui, qu'est-ce qu'être en lutte ? Et qu'est-ce que l'engagement ? Comment et à partir de quel moment s'engage-t-on ? Quand devons-nous nous sentir concernés par une cause ? Si je connais mieux l'histoire de ma famille, vais-je mieux me connaître moi ? La société ? Vais-je me sentir plus investi d'un devoir ?

La pièce est construite sur le principe de l'absence.

Dans un long texte qui sonne comme une déclaration d'amour, Camille convoque le souvenir de sa grand-mère dans l'espoir de trouver des réponses aux questions de sa propre existence. Se faisant, elle va la tirer de l'oubli pour finalement la faire apparaître, remodelée par l'acte théâtral. Nul exploit surnaturel ici, la pièce prend le parti du méta-théâtre. Il s'agit d'offrir au spectateur un aperçu de comment se mêlent souvenirs, vie personnelle, travail de recherche et sincérité dans l'acte de création.

Camille parle et se prépare à sa représentation. Au fur et à mesure, elle se métamorphose en sa grand-mère. Du souvenir de Chawa surgit Chawa, le personnage théâtral. Rendue ainsi immortelle, sa petite-fille honore la maxime : les gens que l'on aime ne nous quittent jamais vraiment tant qu'il y a toujours une personne pour s'en souvenir. Elle prend en charge son devoir de mémoire. Afin que l'on se souvienne pour toujours. Se souvenir, non pas pour donner une leçon mais pour laisser toujours la possibilité de se laisser émouvoir, guider, révolter par ceux qui sont venus avant nous et qui animent forcément une part de notre raison d'exister.

Quentin Laugier



NOTE D'INTENTIONS



En 2017, j'ai découvert une lettre écrite par ma grand-mère dans laquelle elle retrace l'histoire de sa vie, de sa naissance en 1917 à Lodz (Pologne) au sein d'une famille juive à la naissance de ses petites filles.

Sur ces quelques pages elle pose un contexte historique et politique, décrit les divergences d'opinions au sein d'une famille, les paradoxes de la guerre, elle nomme aussi les noms des membres d'une famille que je n'ai pas connue.

Ma grand-mère était le pilier, l'axe autour duquel gravitait ma famille, c'était le témoin d'une histoire qui s'inscrit dans la grande. Une fois partie, que reste-t-il de ses paroles ?

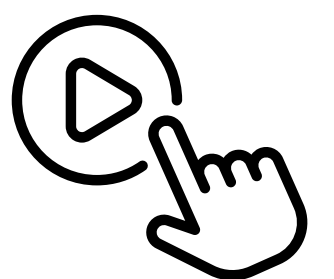
Je me suis posée la question de la place que je pouvais prendre face à ce que nous appelons le devoir de mémoire. Qu'est-ce que ma génération peut transmettre et comment ? Quelle est ma légitimité, où est ma responsabilité ?

Si les gens qui nous quittent continuent à vivre tant que nous parlons d'eux, j'ai pris le risque de traverser l'histoire de ma grand-mère à travers mon prisme. Je suis partie de son témoignage et je l'ai mis en résonance avec mes questionnements : qu'est-ce que signifie la transmission, l'héritage, la mémoire inconsciente collective, le transgénérationnel, les origines, la judéité, l'identité ?

Avec l'aide de Quentin Laugier, j'ai écrit «Chawa, pièce de ma mémoire» à partir des écrits de ma grand-mère, des miens, d'un travail d'archive réalisé en Pologne, en France et du travail d'improvisation dirigé par Laura Lutard.

Plonger dans le passé de mes ancêtres, c'était la possibilité de retisser un lien et de transformer l'intention de certains de les faire disparaître, sans qu'aucune trace de leur existence ne subsiste. À travers ce spectacle, j'avais envie de questionner comment surgit le passé chez les différents membres d'une famille. J'ai choisi l'humour et le rire comme partenaires pour aller rencontrer les fantômes du passé et avoir la distanciation nécessaire pour partager cette histoire intime. Au-delà de mon histoire, je me suis demandé à quels endroits l'intime rejoignait l'universel et comment les lignes de faille au sein d'une famille peuvent être le miroir de l'Histoire.

Maud Landau



CAMILLE : Excusez-moi je rote. Je rote depuis un an maintenant, c'est très gênant. Je n'ai jamais roté de ma vie et ce n'est pas du tout l'image que j'ai envie de renvoyer, je ne suis pas très à l'aise avec le fait de roter en société et même toute seule. J'ai fait tous les examens médicaux, tous.

Radios, fibroscopies... Et tout va bien, d'un point de vue organique tout va bien, c'est psychosomatique, comme d'habitude chez moi. Je me suis connectée à tout ce qui est médecine alternative, chamane, magnétiseur, acupuncteur... A première vue, tout va bien. Tout va.

Sauf que je rote. Des rots de l'au-delà. J'ai dit ça à ma chamane, j'ai dit « des rots de l'au-delà » et, pour l'instant c'est la piste la plus intéressante, elle m'a dit :

LA CHAMANE : De l'au-delà ? Vous pensez que ces rots peuvent venir « d'ailleurs » ? Oui, peut-être que c'est la voix d'un ancêtre qui vient d'un autre plan, comme si vous étiez un canal ouvert et que vous captiez une fréquence. Peut-être qu'un membre de votre famille essaye de vous dire quelque chose.

CAMILLE : Et c'est vrai... Je me suis mise à écouter mes rots et c'est grave. C'est un son grave. Comment des rots aussi graves peuvent sortir d'une aussi petite personne ? Donc potentiellement je suis une grosse antenne ballonnée qui rote la voix d'un ancêtre mort. Ce qui m'angoisse le plus dans la possibilité que je communique avec mes ancêtres via mon tube digestif, c'est que mes ancêtres étaient des juifs de l'Europe de l'est pendant la seconde guerre mondiale et qu'il est donc fort probable, si cette théorie se vérifie, que je rote la Shoah.

Et je vous avoue que c'est compliqué de roter le non-dit de l'extermination de mes ancêtres. À ses ancêtres : Est-ce que vous cherchez à parler à travers mes rots ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? Et surtout est-ce qu'il y a un moment où ça va s'arrêter ? Parce que j'ai pas envie de roter toute ma vie. J'aimerais bien que ça ne passe pas par moi, ou alors pas tout le temps.

Il faut que je puisse aussi le fermer, le canal, et surtout vous rendre ce qui ne m'appartient pas.

Je veux dire. Je ne peux pas... Je ne peux pas porter la Shoah, c'est pas possible.

Et puis roter, c'est dégueulasse.

CAMILLE : Quand je pense à ma grand-mère, je pense à la table de la salle à manger, au samovar, aux vases chinois et aux fauteuils rouges, à la table basse avec les petites figurines, aux photos sur la cheminée, au secrétaire dans l'entrée, au calepin avec les numéros de téléphone écrits en très gros, à la théière, la menorah à côté de la radio.

Quand je rends visite à ma grand-mère, ça se passe dans la cuisine. Petite et chaleureuse. Mamie est là, elle écoute la radio. Autour du cou, elle porte un collier d'urgence à déclencher en cas de problème. A la fin de sa vie, elle est presque aveugle. Elle porte des grosses lunettes avec des verres orange pour essayer d'y voir plus clair. Ça lui fait une tête de chouette.

Tout le monde dit qu'on se ressemble, elle ne me croit jamais :

« Ah bon tu trouves ? » Oui, mamie.

Ça me fait plaisir de ressembler à ma grand-mère. Elle se tient droite, elle a un visage sérieux.

Elle m'impressionne et en même temps elle a quelque chose de doux, un sourire malicieux, un mystère. On s'assoit l'une en face de l'autre, on mange sa tarte aux pommes et de la glace La laitière.

On boit de l'eau chaude citronnée

« Bien chaude l'eau, Camille. »

Les gens viennent chez elle, On vient parler avec mamie Anna Portnoy. Politique, histoire, philosophie, religion, littérature. C'est une femme entière avec un beau regard sur le monde. Ma grand-mère c'est l'amour de la discussion. Elle me dispute si je ne connais pas tel livre ou telle période historique. Petite, je ne la voyais pas trop, mais je me souviens qu'elle me parlait comme à une femme. Elle me faisait peur. J'ai appris à la connaître en grandissant et je l'ai aimé de plus en plus.

Mamie, c'est son appartement dans le 17ème arrondissement mais aussi Serverette, en Lozère, au mois d'août où j'allais petite dans le château où elle s'était cachée, enceinte, pendant la seconde guerre mondiale.

Je lui raconte ma vie : « Je rentre dans ma vie de comédienne, c'est pas facile entre les périodes de travail intense et le rien. Tout le monde a une vie normale et moi je me sens en marge. C'est dur. Quand je rate une audition c'est pire qu'une rupture ».

Ou encore

« Mamie je suis perdue avec lui. Ça demande de l'énergie un couple. Et en ce moment, on ne se parle presque plus. Est-ce que je me bats pour lui ? Comment on sait ça ? Comment tu sais, toi ? » Et toi ? Qu'est-ce que tu me réponds mamie ? Tu m'écoutes je crois, c'est tout. Et j'ai l'espoir que tu me donnes des clés, que tu me dises : « Camille, y'a des passages dans une vie. Ne t'inquiète pas ma chérie, ce qui est important c'est que tu te réalises, toi ».

Ça, tu me le dis.

« C'est bien que tu fasses du théâtre, Camille. J'aime beaucoup le théâtre, j'adorais aller au théâtre quand j'étais jeune. J'ai même songé à devenir comédienne. Maintenant je suis vieille, j'y vois rien sinon je viendrais te voir. »

Mamie, raconte-moi ! J'adore quand tu me racontes la Pologne.

« Oh Camille ! Pourquoi tu viens écouter des histoires comme ça ? Des histoires sans intérêt de vieilles personnes. »

Sur l'étagère dans la salle à manger, il y a une photo en noir et blanc avec des gens de sa famille.

« Tu veux bien me la donner Camille ? Là, la dame qui a l'air un peu maigre, c'est ma maman. »

J'écoute mais je ne mémorise jamais les prénoms des gens sur cette photo.

J'adore qu'elle me raconte sa vie mais je ne m'en souviens jamais.

Où sont passées les histoires ? J'avais besoin qu'elle me les raconte.

Elle me les a toutes racontées.

Et j'ai oublié.

Pour moi, être juive ce ne sont pas les fêtes ni les rituels, ce n'est ni la Torah ni la menorah ni le gefultefish ni les films des frères Coen ni la solidarité de la communauté. Ce ne sont pas que le manque des biens spoliés.

Pour moi, être juive, c'est la non-rencontre avec ma famille. C'est la rupture. Nette, forcée

À un moment ou à un autre avec mon histoire.

De retour de Pologne, j'ai compris que je n'étais pas d'origine polonaise, je suis d'origine juive polonaise, et encore, je ne suis pas juive, pas juive comme on attend de moi que je sois juive. Mais je porte en moi le trauma, l'absence, la peur et la fuite comme n'importe quel enfant héritier de l'holocauste.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

MAUD LANDAU

De 2004 à 2006, elle prend des cours de théâtre au Théâtre National de Chaillot. En août 2006, elle participe à un stage dirigé par Pierre Debauche et Daniel Mesguich avant d'intégrer, de 2006 à 2009, l'Académie Internationale des Arts du Spectacle dirigée par Carlo Boso. En 2009, elle participe à un stage dirigé par Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil.

En 2009, elle co-fonde avec neuf artistes-associés la Compagnie des Passeurs. Une dizaine de spectacles ont été créés dont *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Georges Dandin* de Molière, *l'Opéra du Gueux* de John Gay, *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau. Elle a participé à la mise en scène collective de *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo.

Elle travaille, en tant que comédienne, avec plusieurs compagnies théâtrales et associations culturelles : la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs, l'association Les Pierrots de la Nuit, Dorliss et Cie.

Elle obtient en 2006 une licence d'Arts du Spectacle-Théâtre et, en 2010, une licence de Médiation Culturelle, à la Sorbonne Nouvelle, Paris III. En 2018, elle participe à un stage Afdas dirigé par Eric Blouet sur l'acteur et le clown.

Depuis 2013, elle poursuit une formation en chant.

En 2016, elle fonde sa compagnie de théâtre La Libellule. Elle met en scène et écrit, deux spectacles :

- *Chawa*, pièce de ma mémoire, seule en scène.

- *Femmes Pirates* d'après l'oeuvre de Daniel Defoe, spectacle pour le jeune public.

Depuis 2021, elle travaille régulièrement en partenariat avec le Mémorial de la Shoah autour des mémoires génocidaires du XXème siècle et la prévention contre le racisme et de l'antisémitisme notamment avec les spectacles *Chawa*, pièce de ma mémoire et le conte *Étrange étranger*.

Elle intègre en 2021 le coaching caméra de Karine Nuris. Elle vient de rejoindre l'équipe pédagogique de l'AICOM, l'Académie Internationale de Comédie Musicale.

LAURA LUTARD

Durant ses études en théâtre et cinéma, Laura intègre la troupe universitaire et joue en Europe et au Maroc. En parallèle, elle se forme à la performance avec Astragali Teatro durant plusieurs années via des projets internationaux en Italie, Grèce, Hollande, France et à Chypre. Diplômée de l'Académie Internationale des Arts du Spectacle, elle a reçu un enseignement pluridisciplinaire et travaille régulièrement avec les compagnies professionnelles issues de cette formation. Elle joue ensuite au théâtre de l'Épée de bois, devient assistante à la mise en scène et comédienne pour la compagnie Liz'Art puis met en scène sur commande *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès.

En 2018, elle crée YAKSHI Compagnie, écrit, interprète et met en scène deux spectacles : *Mademoiselle Palmer*: épopée ordinaire suivi de *La Clown* et *l'Oiseau*. Également poétesse, elle est une membre active du Bordel de la Poésie de Paris.

En tant que collaboratrice artistique et pédagogue, elle intervient sur divers projets (Compagnie de l'Alouette, Compagnie La Libellule, Canopée Association ...), tout en continuant de se former à la méthode d' Anatoli Vassiliev, sous la direction de Philippe Cotten et Agnès Adam, ou avec Luca Giacomoni autour de l'action physique

LIONEL LOSADA

Après des études de musique au Conservatoire de Perpignan, où il se forme notamment en improvisation, arrangement et écriture jazz, il devient professeur de saxophone, de jazz et de musiques d'ensemble (musiques actuelles).

Il exerce également comme musicien au sein d'orchestres et d'ensembles, avant de s'orienter vers le chant lyrique qu'il poursuit au Conservatoire de Paris.

Fort d'environ quinze ans d'expérience sur les grandes scènes françaises, il se produit dans des zéniths et de grandes salles parisiennes telles que le Châtelet, Marigny ou Mogador.

Compositeur, directeur vocal et musical sur plusieurs projets à Paris et en tournée, il est titulaire du DEM du Conservatoire de Perpignan, du CFEM du Conservatoire de Paris, d'un prix d'excellence en musique de chambre ainsi que d'un Master 2 en art du récital, obtenu en collaboration entre les Conservatoires supérieurs de Paris et la Sorbonne Nouvelle.

Il participe à plusieurs spectacles, dont *Savantes*, adaptation de JR Krynen et L. Fieffé (Cie Les Croqueurs), *Les Femmes Savantes* de Molière, mise en scène Loïc Fieffé, ainsi que *Cabaret*, adaptation française mise en scène par S. Mendes en 2011-2012 au Mogador.

Il intègre l'équipe pédagogique de l'AICOM en tant que directeur musical en septembre 2019.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

QUENTIN LAUGIER

Après une classe préparatoire littéraire, Quentin intègre une école de commedia dell'arte et d'arts du cirque où il découvre la dramaturgie des auteurs classiques ainsi que les approches corporelles du plateau. Il participera également à de nombreux stages de théâtre en Europe et terminera son cursus au Studio-Théâtre d'Asnières où il commencera à écrire ses premiers textes. Par la suite, il collaborera avec Denis Podalydès, Guy Pion, Luc Bondy, Carlo Boso, Blandine Savetier, Thierry Paret et écrira *Les 400 coups de pédale*, premier texte d'une trilogie s'inspirant du parcours intime des figures populaires des médias et de la politique. Il sera sélectionné par le Centre National du Théâtre - ARTCENA, les Écrivains Associés du Théâtre et par l'Atelier des Écritures Contemporaines qui demandera à Alexis Moati et Pierre Laneyrie de le mettre en espace avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes.

Depuis 2017, il est dramaturge associé à la compagnie Vol Plané, dirigé par Alexis Moati pour qui il a écrit deux pièces : *215S Burlington Road*, *Bridgeton, New Jersey* et *Happy Birthday Sam !* créé à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône (et actuellement en tournée). Il enseigne également l'écriture : intervenant de l'ERAC pour les classes de lycée, option théâtre, il a été dramaturge associé à la Gare Franche auprès du Groupe des 15. Actuellement, il travaille avec la metteuse en scène Louise Dudek sur l'adaptation au théâtre du livre *Wild* et fait partie du collectif A6. Leur première pièce *Incorporer* sera créée au Théâtre des Clochards Célestes en 2019.

FABRICE BARBOTIN

Après une première découverte du plateau, où un metteur en scène aujourd'hui mort, lui aura dit : «Toi, tu as un regard artistique!», Fabrice Barbotin rentre à L'I.S.T.S, à Avignon.

De retour dans le sud-ouest, il s'applique à comprendre tous les rouages de la technique auprès de plusieurs compagnies de théâtre : Cie Tiberghien, Cie Apsaras (...) puis de la danse : Cie Mira, Cie Hors-Série, Cornucopia avec Régine Chopinot, Auguste-bienvenue (...).

La lumière brille depuis le début dans ses yeux et décide de la travailler du regard. Avec la complicité de certains pères de lumière (Antoine Auger, Eric Bloss, Marise Gauthier), son iris s'ouvre à ses désirs de styles et de genres, alors il prend cette décision (comme on décide de rentrer dans les ordres) : il fera de sa vie une lumière. Et tous les moyens seront bons pour raconter ses histoires : corps, mots, photos, vidéos, sons ...



©Luchino Filmmaker

ÉCHOS DE LA PRESSE

La Factory Antonins nous propose actuellement **un spectacle magnifique pétri d'une émotion viscérale**, Chawa, pièce de ma mémoire de Maud Landau. Ce seul en scène autobiographique est **un voyage très émouvant** dans le passé où le devoir de mémoire et de transmission transparaissent avec **une puissance inédite**. A travers le prisme de l'autrice, **cette pièce touche à l'universel** en illustrant comment l'histoire de nos parents s'inscrit dans notre mémoire collective. **Un spectacle à ne pas rater !**

Laurent Schteiner - Sur les planches

Seule en scène, **Maud Landau est resplendissante de sincérité et de vérité** pour celle qu'elle veut honorer : sa grand-mère Chawa. Elle invite autour d'elle une galerie de personnages hauts en couleur. **Par une simple posture, une mimique, un tic de langage, il ou elle est là, devant nous**, le père, la mère, la sœur, la tante... et tous les autres. **Humour et émotion s'allient** pour nous raconter cette famille juive décimée pendant la Seconde Guerre mondiale. La page d'histoire est émouvante, truffée de petits riens du quotidien et, pourtant, elle est l'histoire de toute une communauté, d'une famille, d'une partie de l'humanité décimée par la haine.

Si pour certains, être juif c'est faire partie d'un peuple, d'être croyant, de respecter des rituels, de célébrer des fêtes... pour Maud Landau, c'est avoir une part de sa famille disparue dans les camps de la mort ou le ghetto de Varsovie.

L'histoire de Maud et de tant d'autres nous poursuit bien après le baisser de rideau, elle nous invite à revenir sur les traces de nos aïeux et de découvrir les pages d'histoire qu'ils ont traversées. **Beau moment de théâtre.**

Le regard d'Isabelle - coup2theatre.com

Chaleur et performance.

Le décor nu et simple de la salle Les Déchargeurs annonce la couleur : une simple ampoule qui contient la mémoire des ancêtres, des murs en pierre qui prendront un sens à la fin de la pièce, mais surtout quelque chose de chaleureux et de très intime qui se dégage de cet espace.

Alors, sous ces lumières chaudes, **la comédienne principale étonne, portée par une énergie rafraîchissante. Dans ce seul en scène intime, puissant et émouvant, Maud Landau livre une performance d'actrice impressionnante.**

Rachel Rudloff - TOUTE LA CULTURE

Elle aborde le public avec une **autodérision complice** (...) Avec un **humour ravageur** (...) elle met en scène sa famille.

Sarah Franck - OVERBLOG

Il suffit d'un rien à la comédienne pour faire comprendre un trait de caractère. Un simple geste, une petite phrase et hop voilà que l'on saisit la confiance abîmée de la mère ou le détachement paresseux du père... Un rien peut-être mais **un sacré talent.**

Maguelone Bonnaud - LE MONTREUILLOIS





ACTIONS CULTURELLES

En présence de

Maud Landau (artiste, autrice, metteuse en scène et médiatrice)



Publics concernés

Collèges, lycées, centres sociaux, structures culturelles, EHPAD.

Public adolescent et adulte.

Formats modulables selon les tranches d'âge et les contextes pédagogiques.

Contenus thématiques

Mémoire familiale, transmission, transgénérationnel, et transformation de l'intime en fiction scénique.

Objectifs pédagogiques

- Mettre en activité les participant-e-s autour des notions de mémoire, de parole et de création.
- Développer l'esprit critique à travers l'identification des préjugés et le repérage de la désinformation.
- Travailler l'expression orale ainsi que la mise en forme scénique d'un récit personnel.
- Construire un lien entre récit individuel et histoire collective afin de favoriser l'empathie et l'analyse.
- Produire des restitutions publiques valorisantes (mini-spectacle, bords de plateau, exposition).

Formats proposés (au choix ou combinables)

A — Atelier court (2h30)

Format d'initiation en trois temps : analyse, atelier, restitution courte.

Idéal en amont d'une représentation ou dans le cadre d'une demi-journée pédagogique.

B — Atelier long intensif (4 jours, 10h-18h)

Format de création permettant une production scénique et une restitution de 45 à 60 minutes.

Capacité recommandée : 8 à 14 participant-e-s.

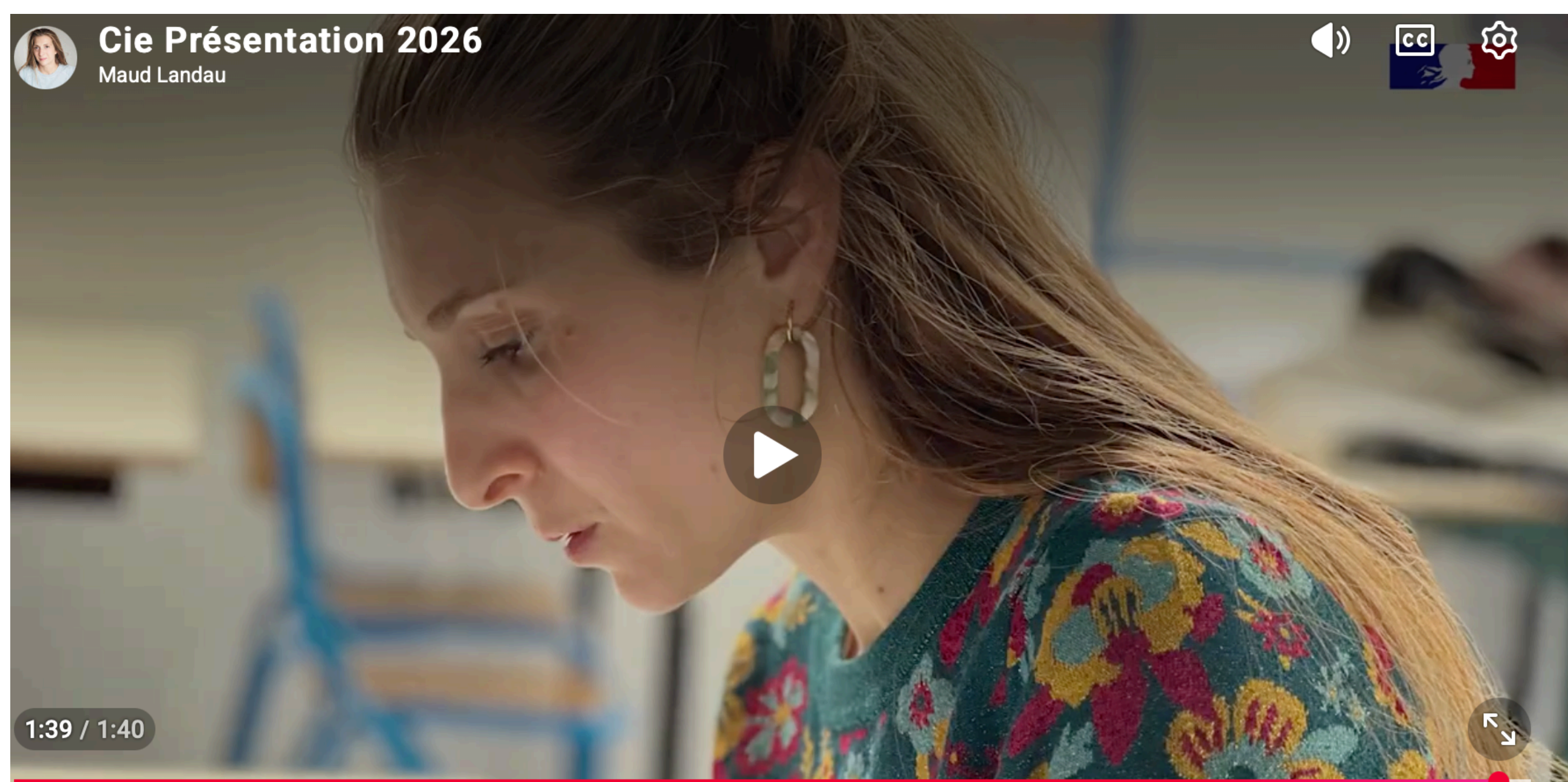
C — Bord de plateau / rencontre-débat (45 à 90 min)

Échange avec la compagnie à l'issue de la représentation, avec contextualisation historique et pédagogique.

D — Parcours modulable en plusieurs séances

Série d'ateliers (ex. 4 x 2h) permettant une progression dans le travail.

Capacité : 12 participant-e-s recommandés (adaptable de 8 à 16 selon les formats).



Chawa

J'ai beaucoup aimé la pièce de théâtre Chawa où Maud met en scène sa vie pour nous raconter le passé de sa grand-mère paternelle qui était juive et qui a été déportée pendant la seconde guerre mondiale.

Premièrement, au début de la pièce une lumière située au milieu de la scène s'allume. Cette ampoule représente ses ancêtres et plus précisément sa grand-mère. J'ai trouvé cette scène touchante car c'est comme si elle rendait hommage à sa grand-mère et à tous ses ancêtres. Ce lien nous suit jusqu'à la fin de la pièce ce qui m'a permis de m'approprier l'histoire.

Deuxièmement, la façon d'imiter chaque membre de sa famille était tellement bien effectuée que ça me m'a même pas perturbé qu'elle soit seule sur la scène. Sa façon de jouer m'a même surpris puisqu'elle utilisait toutes les parties de son corps de la tête aux pieds pour imiter les personnages. Par exemple durant la scène dans la voiture il lui a suffi de pivoter sur une chaise et de faire des mimiques différentes pour comprendre qu'il y avait trois personnes dans la voiture, ce qui m'a impressionné.

Pour finir, la pièce montre que la génération ayant des ancêtres juifs, qui n'a pas connu la seconde guerre mondiale, a dû faire des recherches pour mieux connaître ce qu'il s'est passé pendant cette terrible période. Je trouve cela courageux d'avoir effectué ces recherches et de les avoir transformées en une excellente pièce de théâtre partagée au grand public. Cette pièce montre également que de chercher rien qu'un petit indice est long et n'aboutit pas toujours. -

J'en conclus, que cette pièce devrait être vue par la majorité des collégiens de 3^{ème} car je l'ai trouvée accessible et elle permet de transmettre la mémoire de ces années de guerre très importantes dans notre histoire. -

ACCUEILLIR LE SPECTACLE

Le décor se compose de :

- 1 table
- 4 chaises
- 1 porte manteau
- 5 lampes de chevet
- 1 ampoule suspendue à 2m de hauteur

SON (à fournir)

- Un système de diffusion adapté à la salle
- 1 retour type MTD 112 au sol à cour
- 1 console son numérique

LUMIÈRE (cf plan de feu)- à fournir

- (11x) PC 1 kw (11x) PAR CP 62 (5x) Découpes 614
- SX (6x) Platines (2x) Pieds de projecteurs
- (1x) Éclairage de salle graduable
- (26x) Lignes graduable
- Les gélâtines
- La compagnie apporte la console lumière

LOGE ET CATERING

- Prévoir une loge avec douche accessible et serviette
- Prévoir un catering : eau, café, thé, fruits frais et sec, biscuit et chocolat

PLANNING

Un pré-montage lumière devra être effectué avant l'arrivée de la régisseuse

- Jour 0 : Matin : montage du décor et réglage lumière
- Après-midi : répétition et raccords techniques
- Soir : représentation (1h) et démontage (1h)

Si la représentation a lieu en après-midi, l'ensemble du planning est décalé en Jour -1

PERSONNEL

- Demande de personnel : 1 régisseur plateau / cintrier
- 1 régisseur lumière

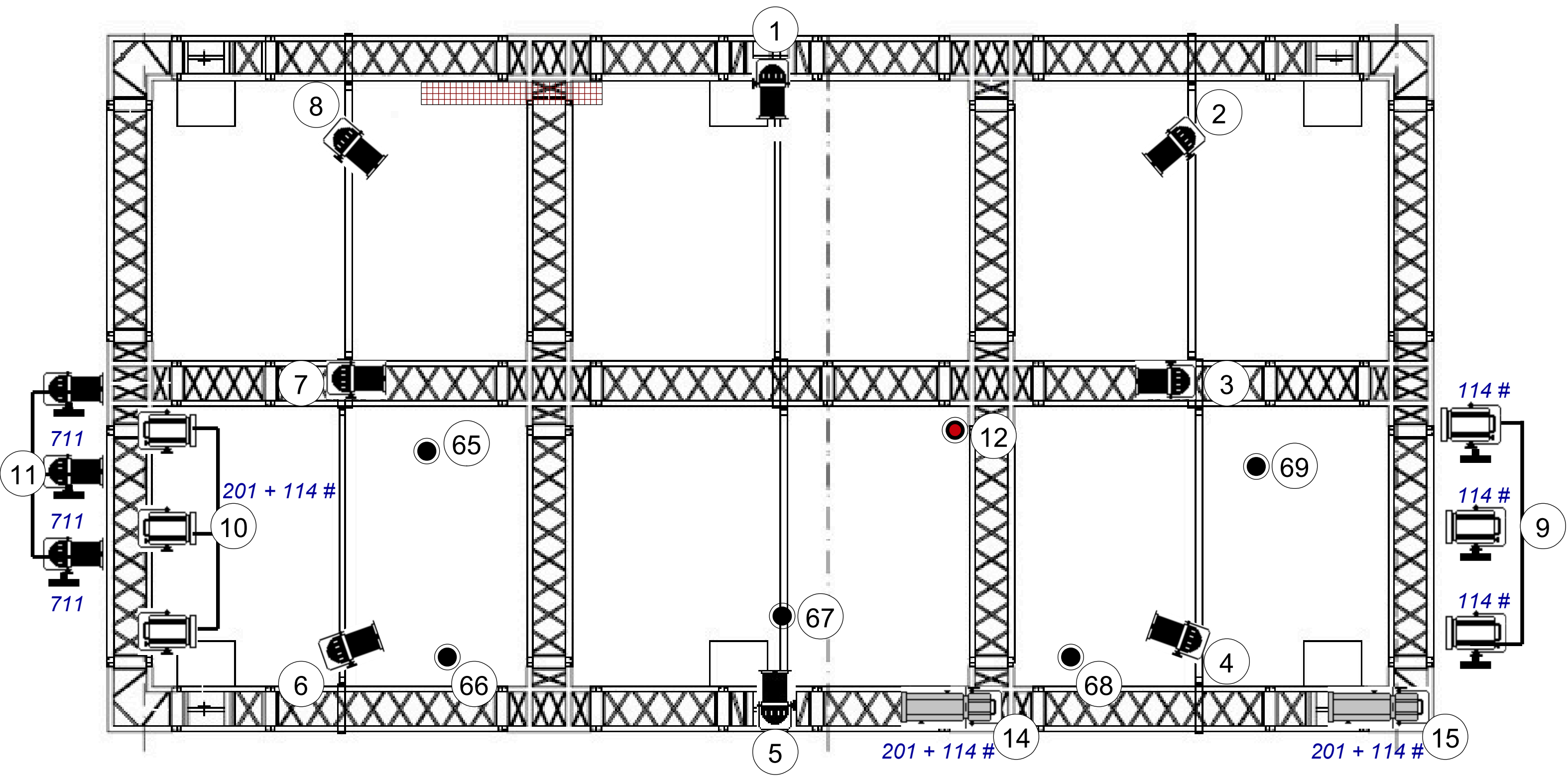
CONTACTS

Régie : Cynthia Lhopitallier, cyn.lhopitallier@gmail.com 06 47 77 41 22

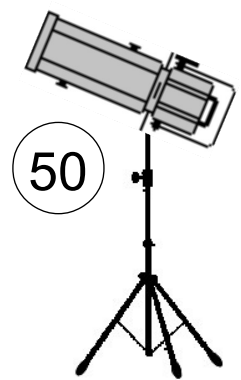
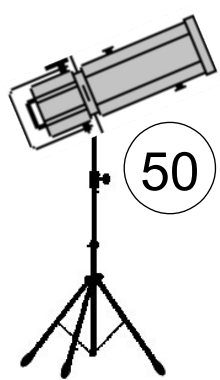
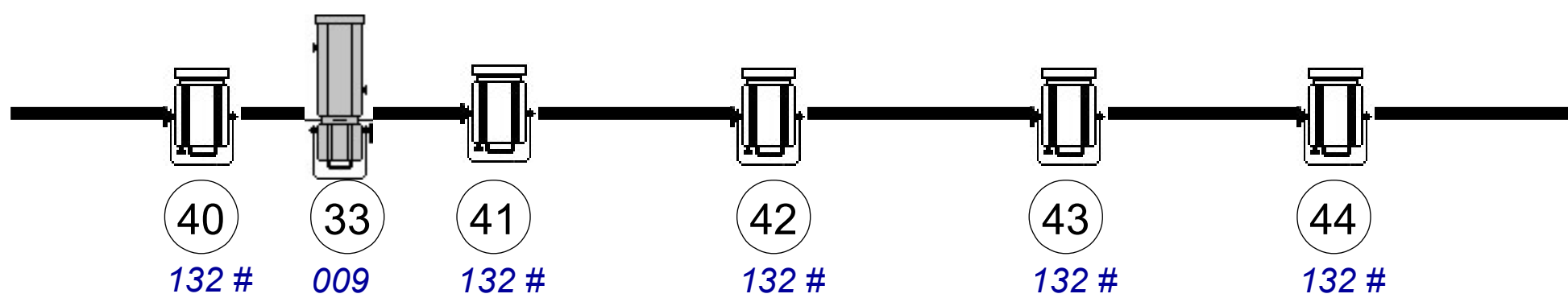
Cette fiche techniques est attenante au contrat. Toute modification doit être soumise à l'approbation de la régisseuse.

PLAN DE FEU

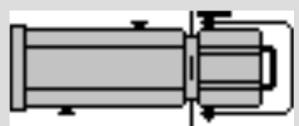
Salle 100



Face



Pc 1 kw (x 11)



Découpe 614 Sx (x 5)



Par CP 62 (x 10)



Ampoule suspendu (Cie)

5



Lampes de chevet (Cie)



Tulle 4 x 1,5 (Cie)



Platines (x 6)



Patch

132 #

Gélatines

Régie : Cynthia Lhopitallier,
06 47 77 41 22
cyn.lhopitallier@gmail.com



LA LIBELLULE présente

Chawa

pièce de ma mémoire

mise en scène : Laura Lutard et Maud Landau

dramaturgie : Quentin Laugier

interprétation : Maud Landau

création lumière : Fabrice Barbotin

création sonore : Lionel Losada



CONTACTS

Maud Landau

lalibellule93@gmail.com

06 88 63 45 37

Accompagnement et regard extérieur :

A St'Art (Lou Linossier)

coordo.a.start@gmail.com

Attachée de presse :

Catherine Guizard / La strada & cie

06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Administration de production :

saltimbocca - 07 44 92 28 80

saltimbocca@gmail.com

